

Contribution à l'étude de la "fusion progressive" en pays Burgonde

Autor(en): **Salin, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **40 (1949-1950)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Contribution à l'étude de la „fusion progressive“¹ en pays Burgonde

Par Edouard Salin, Nancy

„Qui? Moi? ... écrire ... quand je suis forcé d'applaudir malgré moi à ce que chante, dans son ivresse, le Burgonde à la chevelure parfumée de beurre rance! ... Effrayée par le rauque accent des barbares Thalie dédaigne les vers de six pieds depuis qu'elle voit des protecteurs qui en ont sept. Heureux tes yeux, heureuses tes oreilles, heureux ton nez lui-même, car il ne sent pas dix fois par jour l'odeur fétide de l'ail et de l'oignon. Tu n'es point forcé, comme si tu étais leur grand-père ou le mari de leur nourrice, de recevoir tous ensemble avant l'aurore ces géants que la cuisine d'Alcinoüs aurait eu peine à contenir.“²

C'est ainsi que Sidoine Apollinaire juge les Burgondes; le portrait est coloré car leur grossièreté exaspère le poète et elle excite sa verve.

Est-il conforme à ce que la recherche scientifique nous apprend de ces Barbares? On ne saurait répondre par l'affirmative car nous ne connaissons guère de traces de Burgondes authentiques. Essayons toutefois, en faisant appel à l'histoire, à la toponymie et à l'anthropologie d'une part, aux sépultures d'autre part, de résumer brièvement ce que nous savons, aujourd'hui, de l'évolution qui se produisit du V^e au VIII^e siècle en pays dit „burgonde“.

Rappelons tout d'abord le témoignage de l'histoire:

Eloignés des bords du Rhin par Aétius leur vainqueur³, les Burgondes sont installés par lui en Sapaudia (443)⁴, car il les juge utiles pour contenir la poussée des Alamans et il considère qu'ils sont matés. Calcul erroné, car très vite les vaincus de 436 retrouveront leur dynamisme. Dès 456, ils étendent leurs cantonnements et occupent Lyon en 457. Majorien les fait rentrer dans le devoir; mais peu après ils reprennent leur marche en avant, atteignant au sud Die et Vaison (470), à l'est Vindonissa (Windisch, au confluent de l'Aar et de la Limmat) et au nord, Langres repris avec Besançon et Mandeuire aux Alamans qu'ils refoulent (485).

Sont-ils nombreux? Si l'on s'en tient aux chiffres les plus vraisemblables, ceux de Ludwig Schmidt,⁵ la peuplade entière, lors de son arrivée en Sapaudia, ne compte pas plus de 50 000 têtes. Ce chiffre est modeste pour permettre une expansion dont la rapidité et l'amplitude sont indéniables. Mais les Gallo-Romains n'offrent, ne l'oublions pas, aucune résistance, et la fécondité des Burgondes, vantée déjà par Ammien

Marcellin, leur permet d'atténuer les pertes subies avant leur exode, puis au cours des combats contre les Alamans. En outre, leur nombre se grossit de certains de leurs frères, demeurés dans l'ancien royaume de Worms et peut-être même au delà du Rhin, qui viennent peu à peu les rejoindre en Sapaudia.⁶

Cependant, cette expansion soudaine demeure sans lendemain et le royaume burgonde voit très vite faiblir sa vitalité. Déjà menacé par Clovis vers l'an 500, il est attaqué en 523 par les fils du roi franc, dont l'un, Clodomir, assassine le roi Sigismond; seul l'appui des Ostrogots permet à Godomar, successeur de Sigismond, d'arrêter les Francs. Dès que les Ostrogots s'affaiblissent, les Francs reprennent leurs attaques et le royaume s'effondre en 534; il est aussitôt incorporé aux territoires soumis à la domination franque.

Puis, l'histoire ne mentionne plus guère les Burgondes; cependant lorsqu'il arrête, en 569, les incursions lombardes, c'est à des contingents dits „burgondes“ que commande le patrice Mummol; auparavant, raconte Grégoire de Tours, les Lombards „avaient fait un tel carnage de Burgondes que l'on ne put dénombrer les morts“.⁷

D'autres pertes, plus lourdes, durent être infligées un peu plus tard par les Alamans aux populations qui occupaient l'ancien royaume de saint Sigismond. Après l'échec de leurs visées sur la Gaule du nord-est (496/497), les Alamans, refoulés par le ripuaire Sigebert et par le salien Clovis⁸, sont poursuivis par celui-ci qui cherche à les écraser. Mais le roi Théodoric l'Ostrogot protège les vaincus réfugiés en territoire got⁹ (vraisemblablement en Rhétie). Au bout de quelque temps, ceux-ci reprennent leurs infiltrations et leurs incursions qui se développent au début du VII^e siècle. On sait par le pseudo-Frédégaire qu'en 609—610 ils mettent à feu et à sang la région d'Avenches en Suisse romande après avoir écrasé, près de Berne ou de Soleure, les forces qui s'opposaient à eux¹⁰; d'importantes poussées alamaniques se produisent donc jusqu'à l'établissement d'un équilibre atteint sans doute au cours du VII^e siècle.

Quoi qu'il en soit, les gens qui vivent sous les lois édictées au V^e siècle par le roi Gondebaud deviennent de moins en moins nombreux au cours des siècles suivants; s'il en existe encore au IX^e siècle ils se font très rares — perpauci dit l'archevêque Agobard. Ces Burgondes, dont l'indépendance politique a duré moins d'un siècle, se sont rapidement affaiblis; ils ont perdu leurs traditions, et tout porte à croire qu'ils se sont fondus avec les populations protohistoriques et gallo-romaines qui occupaient le sol avant eux.

En matière de toponymie, les noms de lieu formés sur un anthroponyme d'origine germanique posent en pays „burgonde“ un problème particulièrement délicat; les uns se terminent en -ange, -anges, -inges, -ingues, les autres en -ans et en -ens. Ces différences impliquent des désinences de déclinaisons ne contenant pas partout les mêmes voyelles. Or, lorsque l'on compare les cas régime des noms de personnes chez les Germains orientaux (Gots et Burgondes) et chez les Germains occidentaux (Francs et Alamans), on constate de telles différences.¹¹ Les recherches de M. Paul Lebel, spécialiste en matière de toponymie, l'ont conduit à formuler les règles suivantes qui proposent une solution au problème de l'origine des noms de lieu précités.¹²

Il remarque d'abord que les textes les plus archaïques font apparaître sur le sol de la Gaule mérovingienne des finales toponymiques les unes en -ingas, les autres en -ingos dont la phonétique romane confirme l'existence réelle et non pas seulement graphique. Les toponymes qu'elles ont servi à former voulaient primitivement dire les „un Tel“, comme nous dirions, aujourd'hui: les Dupont, les Durand.

Il en arrive ensuite à conclure que:

la finale -ingas appartient aux Germains occidentaux, la finale -ingos aux Germains orientaux (Burgondes et Visigots).

Dans la première, l'*a* de -ingas s'est transformé en *e*, ce qui a entraîné la conservation du *g* avec, pour aboutissement, les finales -ange, -anges, -inges, in-gues qui seraient donc d'origine germanique occidentale.

Dans la seconde, l'*o* a disparu, le *g* aussi; l'aboutissement est -ans en Franche-Comté, -ens en Suisse romande; ces finales seraient donc d'origine germanique orientale; étant entendu que certains noms en -ens qui tirent leur origine d'un gentilice latin pris adjectivement (tel que Flourens, de Florentius, en Hte-Garonne, pays visigot) ne dérivent pas d'-ingos.

Ceci posé, si l'on se reporte aux cartes de noms en -ans et en -ens dressées par Perrenot¹³ on constate que ces noms sont abondants en Franche-Comté, dans la trouée de Belfort et à l'ouest de Mandeure (Epomanduodurum). Leur densité va en diminuant jusqu'au sud de Besançon; à l'ouest de cette ville apparaît une tache de noms en -inges et en -anges. Ils sont abondants aussi presque partout en Suisse romande; leur densité est particulièrement grande entre Lausanne et Yverdon ainsi qu'au sud de Fribourg jusqu'à la pointe est du lac de Genève, mais ils ne dépassent guère la rive droite de la Sarine qui coule du sud au nord et passe à Fribourg; plus au nord, on en remarque quelques-uns entre les lacs de Neuchâtel et de Bienne; on n'en relève aucun au sud du lac de Genève.

Au nord de Lyon, il existe, le long de la rive droite de la Saône jusqu'à Mâcon, une importante tache de noms en -ens et en -ans mêlée de rares noms en -anges.

Dans tout le reste du pays jadis occupé par les Burgondes, les noms en -ans et en -ens sont relativement clairsemés et souvent mêlés de noms en -ange comme, par exemple, dans la région de Gendrey (Jura).¹⁴

Ainsi la toponymie paraît mettre en évidence des traces de peuplement burgonde mêlées, pas endroits, de traces de Germains occidentaux. Remarquons toutefois qu'elles sont très inégalement réparties et qu'elles demeurent relativement rares dans les régions „burgondes“ par excellence, telles que la Bourgogne; leur densité, dans les régions frontières défendues par les Burgondes contre les Alamans (notamment dans la trouée de Belfort) doit être retenue.

Remarquons aussi avec M. Ferdinand Lot que beaucoup de noms cités par Perrenot sont ceux de hameaux, de lieux-dits ou d'écarts: ils ne s'appliquent donc qu'à une portion de terre réduite. Si l'on s'en tient aux agglomérations plus importantes — les paroisses — des départements français du Doubs, du Rhône, de la Loire, de l'Ain, de la Saône-et-Loire, de la Côte d'Or, de la Savoie et de la Haute-Savoie, M. Ferdinand Lot n'en relève guère que 71 dont les noms sont d'origine germanique contre 3072

dont les noms ont une origine différente, soit $1/43^e$.¹⁵ Encore convient-il de rappeler que les Gallo-Romains ont eu tendance à prendre les noms des nouveaux venus; les noms de lieu dont il s'agit ne se rapportent donc pas tous à des hommes d'origine germanique.

Ces considérations donnent à penser que le peuplement burgonde demeura clairsemé et que les Burgondes ont dû se diluer très vite parmi les populations gallo-romaines.

En matière d'anthropologie, les travaux d'auteurs, au premier rang desquels se place M. Marc Sauter,¹⁶ ont établi que les invasions ont déterminé certaines variations incontestables dans les caractères morphologiques, spécialement en matière d'indice céphalique¹⁷ qui est le plus important; mais l'interprétation des mesures faites demeure fort délicate puisque, quelle que soit leur ancienneté, les groupements humains observés ne sont jamais à l'état pur; et M. Sauter de rappeler que „la tour de Babel n'est pas que linguistique“.

Il n'en apparaît pas moins que, sous la domination romaine, la population du pays „burgonde“ s'est rapprochée de la brachycéphalie, que lors des grandes invasions, il y eut un retour en arrière par suite de l'arrivée d'envahisseurs dolichocéphales ou, du moins, plus éloignés de la brachycéphalie, mais que la brachycéphalisation a repris ensuite assez rapidement.

C'est ainsi qu'en Suisse romande, une série de cinquante crânes datant du temps de la Tène offre un indice céphalique moyen de 77,39 alors que l'indice moyen de vingt crânes gallo-romains atteint 79,30. Avec les populations dites „burgondes“, mais certainement très mêlées car il s'agit de sujets ayant vécu au VI^e et surtout au VII^e siècle, on revient à un indice moyen de 77,12; de nos jours, on arrive à des moyennes de 78,48 (Genève) et de 84,60 (canton de Vaud). Remarquons que chez les Alamans de Suisse on obtient, pour quatre séries étudiées dans le canton de Zurich, une moyenne de 75,5: l'Alaman paraît donc plus dolichocéphale que le Burgonde — ou du moins que le Romano-Burgonde de Suisse romande. Les femmes ont, en général, un indice céphalique plus élevé que celui des hommes; le pourcentage de brachycéphales (30 % chez les populations romano-burgondes de Suisse romande) est plus important parmi elles que parmi les hommes (17,8 %).

Du point de vue de la taille, reconstituée par la méthode de Manouvrier, on arrive, pour les populations „burgondes“ de Suisse romande, à des moyennes de 1m. 673 (hommes) et de 1m. 544 (femmes); nous sommes très loin de „ces géants que la cuisine d'Alcinoüs aurait eu peine à contenir“.

La conclusion à laquelle les mesures anthropologiques conduisent M. Marc Sauter est que „le sort des barbares, qu'ils se soient installés en vainqueurs ou en hôtes, a été de s'assimiler assez rapidement dans la masse des peuples qui les recevaient“. Les données de l'anthropologie rejoignent donc celles de l'histoire et de la toponymie: les traces laissées en pays roman par les Barbares en général et par les Burgondes en particulier demeurent fugitives; la fusion progressive avec, pour terme, l'assimilation, dut être la règle.

Il convient maintenant de faire appel au témoignage des tombes.

Ce témoignage demeure encore insuffisant parce que les fouilles de sépultures ne sont pas assez nombreuses en Occident et qu'elles n'ont pas été pratiquées avec assez de soin. Remarquons cependant, dès l'abord, qu'il est plus aisé de relever les traces des Germains occidentaux (Francs, Alamans) que celles des Burgondes; leur mobilier funéraire est, en effet, assez caractéristique:¹⁸ abondance relative de la francisque, rareté de l'épée longue, abondance du *scramasax* chez les Francs qui sont des piétons; abondance aussi de ces poteries, caractéristiques par excellence du temps des Invasions, que sont les vases à carène; présence de certains types de fibules ansées, médiocres de style d'ailleurs, qui se sont épanouies au long du Rhin.¹⁹ Chez les Alamans, qui sont plus volontiers des cavaliers, fréquence de l'épée longue, présence du vase à côtes (*Rippengefäß*) et du pot „grossier“, ainsi que de certains outils particuliers tels que la lame de tisserand (*Webeschwert*), encerclement rituel des tombes de quelques personnages importants. Ces caractères sont d'autant plus nets qu'il s'agit de sépultures de haute époque (V^e siècle ou début du VI^e).

Les sépultures permettent ainsi de reconnaître et de dater les infiltrations alamaniques en territoire franc ou burgonde; elles témoignent, par exemple, que malgré les coups très durs portés aux Alamans par Clovis dans le nord-est de la Gaule, ceux-ci réussirent peu après à pénétrer plus au sud, vers le confluent de la Meurthe et de la Moselle, à Pompey, à Villey-Saint-Etienne où leurs sépultures les plus anciennes datent des abords de l'an 525, à Royaumeix où des sépultures plus tardives témoignent d'une fusion très avancée avec les Gallo-Romains; d'autres cimetières voisins (Le Vieil-Aitre à Nancy, Chaouilley) offrent des traces germaniques plus complexes (Alamans et Ripuaires mêlés?).²⁰

Plus au sud, en Suisse, les Alamans réussirent, dès la seconde moitié du V^e siècle, à se rendre maîtres du carrefour de Bâle; ils s'établirent, à cette époque, sur la rive droite du Rhin comme en témoignent les cimetières magistralement étudiés par M. Laur-Belart²¹, celui du Bernerring en particulier, dont les tombes s'échelonnent du milieu du V^e siècle au début du VII^e (nombreuses épées longues, tombes encerclées, *Webeschwert*). Mais, même dans cette région, il ne me paraît pas certain que l'apport barbare ait été entièrement alamanique²² et, d'autre part, la population gallo-romaine fut loin d'être submergée: l'important cimetière de Kaiser-Augst (1700 sépultures dont 1307 étudiées par Viollier)²³ où le mobilier funéraire relativement peu abondant et peu caractéristique, qui ne constitue souvent que l'accessoire du costume (plaques de ceintures nombreuses, armes rares, peu ou point de poteries) témoigne, en effet, de survivances gallo-romaines certaines; or, ce cimetière a servi de la fin de l'époque romaine (des sépultures telles que les n^{os} 551 et 552 avec leurs fibules en arbalète, et le n^o 110 avec sa boucle cloisonnée munie d'un ardillon romain, datent du V^e siècle) jusqu'au temps de Charlemagne; il renferme des tombes chrétiennes (stèle de la sépulture n^o 981 ornée d'une croix latine). On devine donc, même en pays alamanique, un équilibre entre populations d'origines très différentes et leur fusion progressive.

On observe des phénomènes analogues en pays burgonde. Avant de les analyser,

remarquons, sur tout le territoire dont il s'agit, la rareté du mobilier funéraire du V^e siècle et du début du VI^e.

On sait que cette rareté est générale en Occident.

Je crois, pour ma part, qu'elle résulte au moins pour partie d'un phénomène économique, car pendant la période d'instabilité consécutive aux Invasions, le remplacement d'armes et de parures de types nouveaux, souvent importés, s'avéra difficile. Malgré la vieille coutume germanique évoquée par Tacite²⁴, le mobilier funéraire fut surtout l'apanage de personnages de rang élevé.²⁵ Remarquons aussi que durant la même période, ces armes et ces parures n'étaient guère employées que par les envahisseurs — relativement peu nombreux.

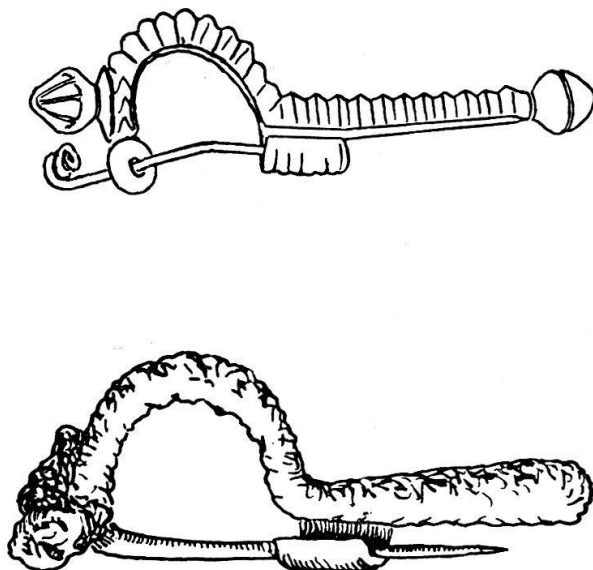


Fig. 1. Fibule visigotique de bronze trouvée à Merida en Espagne (en haut) et fibule de fer en arbalète trouvée à Brochon en Côte d'Or (en bas). D'après H. ZeiB et Baudot.

Au cours du VI^e siècle et, surtout au VII^e, les ateliers régionaux s'adaptèrent aux modes nouvelles, cependant que l'armement venu en Gaule avec les Invasions se répandait partout, d'où l'abondance du mobilier funéraire relativement tardif. Il n'en paraît pas moins certain que le mobilier antérieur à 534, date de la chute du royaume de Saint Sigismond, paraît plus rare encore en pays burgonde qu'ailleurs. Ce mobilier²⁶ est, en outre, peu caractéristique; tout ce que l'on peut en dire, c'est que les parures telles que les boucles de ceinture ou les fibules — on reproduit (fig. 1) le type qui paraît le plus ancien — offrent avec les objets similaires trouvés dans les pays occupés par les Gots (Italie, Espagne, Languedoc) mais le plus souvent surtout avec les parures de Russie méridionale, d'incontestables analogies. Dans le complexe d'influences dont il est issu, l'élément pontique domine, cependant que les influences romaines tardives, chargées d'orientalisme, y sont sensibles. Ce manque de personnalité témoigne en faveur d'une absorption rapide des Burgondes authentiques.

Ce sont les poteries — ces modestes poteries si souvent dédaignées et combien à tort puisque, fabriquées sur place, elles sont un témoignage précieux de l'artisanat local

et régional — qui me semblent être, en pays „burgonde“ les monuments les plus caractéristiques. Malheureusement dans beaucoup de cimetières, elles paraissent relativement peu nombreuses. C'est ainsi que le musée de Lausanne n'en conserve qu'une trentaine²⁷

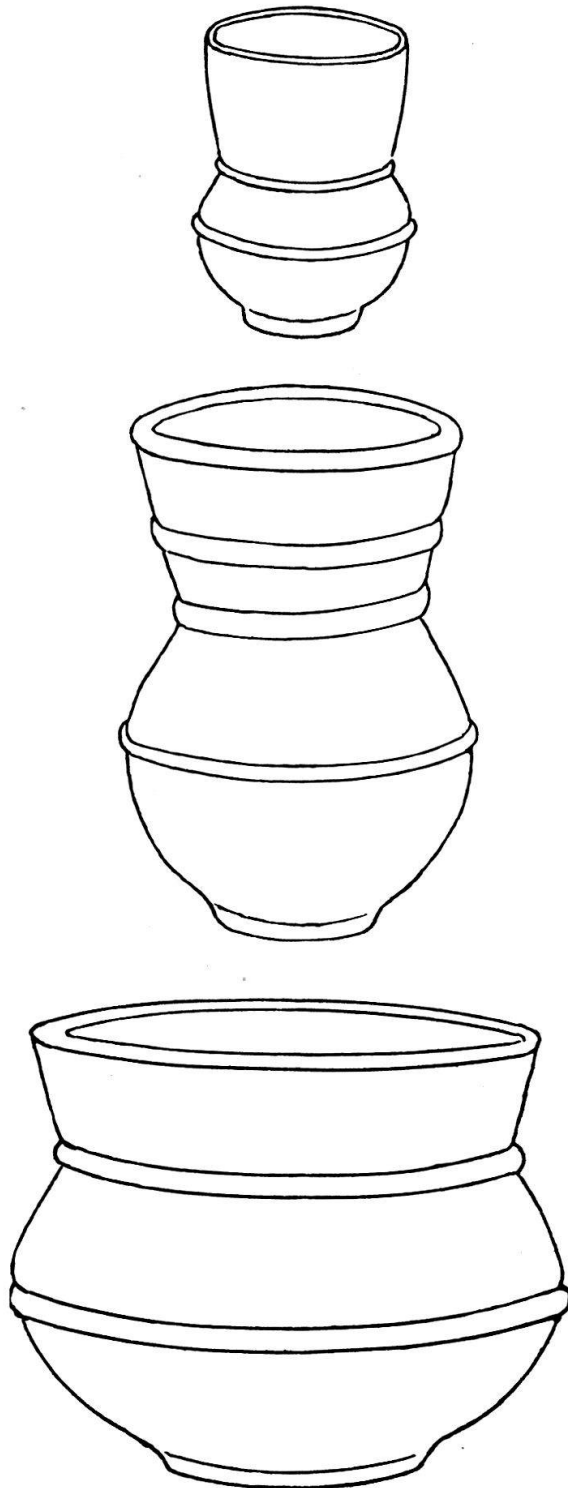


Fig. 2. Types de gobelets carénés trouvés à Charnay (Saône-et-Loire). D'après Baudot.

(recueillies dans 125 cimetières mais ceux-ci furent souvent mal fouillés); en Franche-Comté, le musée de Besançon est sensiblement plus riche; en Bourgogne, certains cimetières célèbres tels que celui de Charnay en Saône-et-Loire en ont fourni beaucoup,²⁸

cependant que d'autres gîtes paraissent plus pauvres;²⁹ en Savoie, elles paraissent aussi peu abondantes qu'en Suisse romande.³⁰ Mais ces poteries appartiennent à des types bien définis dont le plus caractéristique, en même temps que le mieux représenté, est le gobelet caréné à col plus ou moins haut (fig. 2), création dérivée d'une forme romaine tardive que nous fait connaître, par exemple, le gobelet de Fume-Morte (fig. 3); les autres sont des cruches, des vases à boire tronconiques de poterie ou de pierre ollaire,

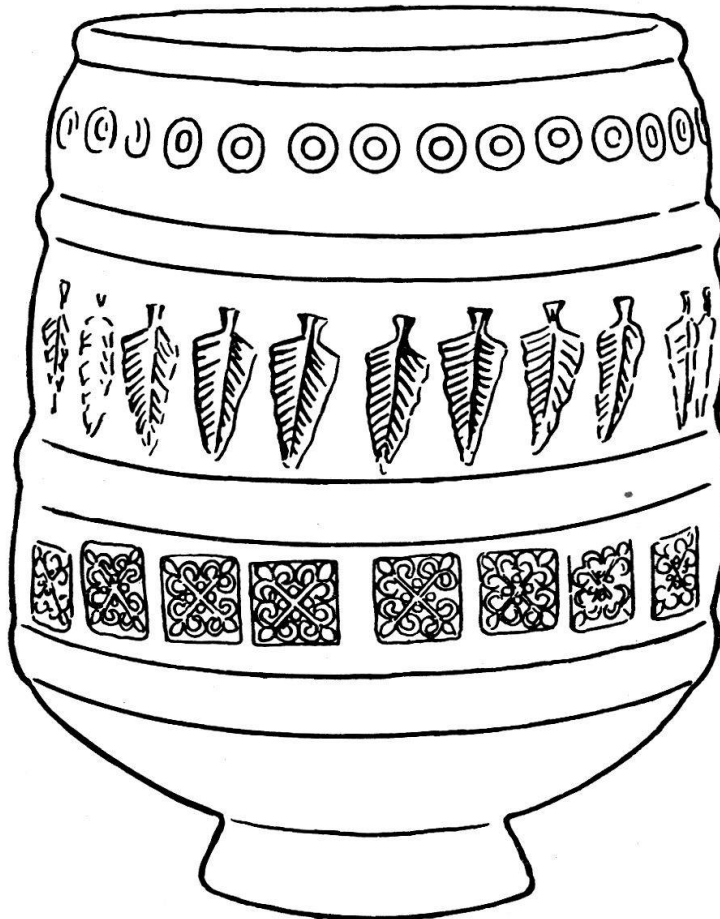


Fig. 3. Gobelet romain tardif de Fume-Morte en Camargue. D'après F. Benoit.

quelquefois des pots ovoïdes ou de petits plats: toutes ces formes sont romaines ou dérivées de formes romaines. Le vase à carène barbare, classique dans les régions soumises à l'influence des Germains occidentaux (Francs, Alamans, Saxons), ne se rencontre pas en pays burgonde.

La rareté des poteries peut résulter de ce que le mobilier funéraire est souvent plutôt l'accessoire du costume (d'où la fréquence des boucles de ceintures) qu'une offrande funéraire véritable — et ceci encore témoigne de l'importance des influences gallo-romaines et chrétiennes. Les cimetières où les poteries sont les plus nombreuses sont précisément ceux où l'influence germanique est plus sensible et où l'on peut présumer que s'exercent, en même temps que l'influence burgonde, quelques influences franques (Charnay) ou alamaniques (Bourogne près de Belfort).

Mais, au VII^e siècle, donc à une époque tardive, d'autres fabrications locales ou régionales s'épanouissent en pays „burgonde“; ce sont les garnitures de ceinture de fer damasquiné d'argent, héritage des barbaricarii syriens. Leur floraison est telle et les particularités de leur style sont si nettes qu'on doit les considérer comme caractéristiques, car ces fabrications, qui offrent un caractère incontestable d'originalité, sont régionales; on peut affirmer que l'admirable série des plaques-boucles de Suisse romande³¹, de Franche-Comté³² et de Bourgogne³³ (elles offrent, malgré quelques nuances d'autant plus sensibles qu'on se rapproche des frontières du pays burgonde, une incontestable unité) correspond à l'apogée de l'art de la damasquinure en Gaule mérovingienne.

Ces plaques appartiennent à tous les groupes de notre classification:³⁴ groupe romain tardif avec fréquence de symboles chrétiens (Pl. XL, fig. 1) groupe de l'art animalier avec prédominance du thème des dragons entrelacés (fig. 4) et apparition de plaques-boucles rectangulaires assez particulières (Pl. XXXIX), groupes où domine le décor géométrique (Pl. XL, fig. 2).

Remarquez que la loi des Burgondes est la seule à désigner un esclave spécialisé qui doit être l'ouvrier damasqueneur.³⁵

J'écarterai, parce qu'elles sont des copies plus ou moins déformées et dépourvues de toute originalité de modèles orientaux venus de Syrie, d'Egypte copte et de la région du Pont-Euxin, les plaques-boucles de bronze aux types de Daniel, de l'homme — ornementalisé ou non — entre deux monstres, de l'orante, de l'hippogriffe. Elles ont

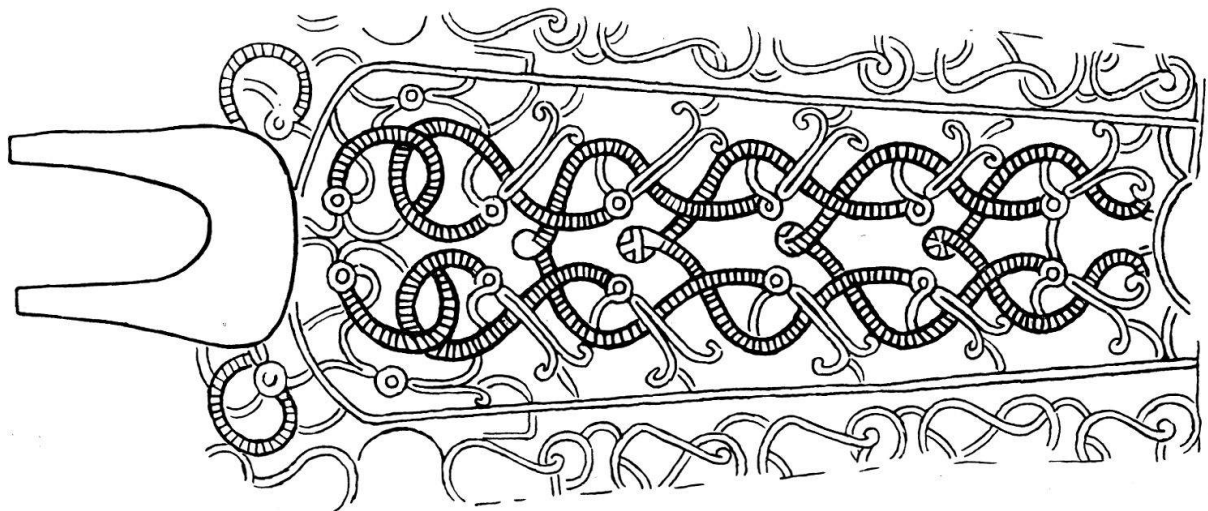


Fig. 4. Contre-plaque damasquinée inédite du groupe de l'art animalier. Musée d'Auxerre.³⁶

connu manifestement, au VII^e siècle, beaucoup de vogue en pays „burgonde“, mais je considère avec Hans Zeiß qu'elles ne peuvent caractériser l'art des populations romano-burgondes de ce temps parce qu'elles ne traduisent aucun effort original. Remarquons cependant que ces populations ont adopté d'emblée des thèmes méditerranéens ou pontico-méditerranéens.

En résumé, le témoignage des tombes nous apporte la certitude qu'en pays „burgonde“ la tradition romaine est demeurée très forte, que les traditions orientales y ont aisément prospéré tandis qu'aucune tradition burgonde vraiment originale ne nous est révélée; ce témoignage rejoint donc ceux de l'histoire, de la toponymie et de l'anthropologie: Dans le pays dont ils furent, un moment, l'élément directeur, les Burgondes se sont rapidement fondus avec les populations plus anciennes; ils ont été absorbés par elles, et si, au VII^e siècle, le mobilier funéraire caractérisé par les damasquinures témoigne d'un incontestable essor, cet essor est, en fait, postérieur à la „Fusion progressive“.

Les limites géographiques de l'influence burgonde en matière de peuplement ne sont pas encore tracées de manière certaine; je remarquerai simplement d'abord que la carte des nécropoles burgondes en Suisse romande³⁷ cadre à peu près avec les données d'ordre toponymique résumées plus haut — étant entendu que des incertitudes subsistent relativement à la frontière entre la Sarine et l'Aar³⁸ où Romano-Burgondes et Alamans durent s'enchevêtrer; ensuite que dans la trouée de Belfort, le cimetière de Bourogne témoigne de l'occupation par les Romano-Burgondes d'une position stratégique importante, face aux Alamans, tandis qu'un peu plus au sud, le cimetière d'Audincourt est alamanique; là aussi il dut y avoir des pénétrations partielles et des enchevêtrements.³⁹

Notes

¹ J'emprunte l'expression „fusion progressive“ qui paraît particulièrement heureuse à M. Ferdinand Lot, *Les Invasions germaniques*, Paris 1935, p. 165.

² Sidoine Apollinaire, *Carmina XII*, M. G. H., Auct. antiquiss., t. VIII, p. 230.

³ Aétius a fait attaquer par des Huns à la solde de Rome ces voisins dangereux qui se trouvaient à l'étroit; il s'en est suivi le désastre dont les Niebelungen nous ont transmis une version déformée. Une fois vaincus et désemparés, le patrice les introduit dans la Romania au titre d'„hôtes“ et de soldats „fédérés“.

⁴ Rappelons qu'il s'agit de la région comprise entre Yverdon et Grenoble, avec Genève pour centre.

⁵ *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung. Die Ostgermanen*, 2^e éd. Munich 1934, p. 168. Rappelons que la question a été très controversée et que les chiffres donnés par les historiens varient de 263.700 (Jahn) à 10.000 (Chaume).

⁶ Cf. Alfred Coville, *Recherches sur l'Histoire de Lyon du V^e au IX^e siècle*, Paris 1928, pp. 155 et suiv.

⁷ *Hist. Franc.*, IV, XXIX (42).

⁸ Il y eut certainement plusieurs batailles dont l'une est la journée célèbre de Tolbiac; mais les sources sont insuffisantes et le déroulement des événements reste très confus. Il paraît probable que Clovis a su profiter de la victoire de Sigebert.

Cf. Wilhelm Levison, *Aus rheinischer und fränkischer Frühzeit*, Düsseldorf 1948, pp. 210—211.

⁹ Cf. Cassiodore, *Var.* II, 41.

¹⁰ Cf. M. G. H., *Script. rer. merovingic.*, II, p. 138 et *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 1879, p. 197.

¹¹ Aux noms Hugone (masc.), Bertane (fém.) chez les Germains occidentaux, correspondent chez les Germains orientaux: Hugane et Bertone.

¹² Il a exposé en particulier ses conclusions dans mon ouvrage *La civilisation à l'époque mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire. I^{er} vol.*, Paris 1950, pp. 267—270.

¹³ Cf. *La Toponymie burgonde*, Paris 1942, pp. 167—168, 179 et 2 hors texte.

¹⁴ Cf. *La civilisation mérovingienne*, *Op. cit.* p. 371, d'après Paul Lebel.

¹⁵ Que nous apprennent sur le peuplement de la France les récents travaux de toponymie, *C. R. de l'Académie des Inscriptions*, 1945, pp. 289—294.

¹⁶ *Le problème des Burgondes — Recherches d'anthropologie historique*, thèse n° 1026, Genève 1941 et *Archives suisses d'Anthrop. gén.*, X, 1941, pp. 1—137. Les chiffres donnés ci-après sont empruntés à cette thèse.

¹⁷ Rappelons que cet indice est le rapport de la plus grande largeur du crâne multipliée par cent, à sa longueur mesurée de la glabelle au point le plus saillant de l'occiput. On nomme dolichocéphales les sujets dont l'indice est compris entre 70 et 74,9; ils sont mésocéphales s'il est compris entre 75 et 79,9, brachycéphales entre 80 et 84,9, hyperbrachycéphales entre 85 et 89,9.

¹⁸ Cf. Edouard Salin, *La civilisation mérovingienne etc.*, op. cit. pp. 216—224.

¹⁹ Cf. Herbert Kühn, *Die germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in der Rheinprovinz*, Bonn 1940, pp. 200 à 304. Sans être entièrement d'accord avec lui, je suis d'avis qu'il met en lumière certains points importants et indéniables.

²⁰ Cf. Edouard Salin, *La civilisation mérovingienne etc.*, op. cit. pp. 328—333.

²¹ Cf. *Eine alamannische Goldgriffspatha aus Kleinhüningen bei Basel*, IPEK, 1938, pp. 126—139. Fouilles alamaniques à Bâle, *Compte-rendu du premier congrès des Sociétés savantes de l'Est de la France*, Nancy 1939, pp. 47—74, etc.

²² Remarquez à Klein-Hüningen l'abondance de la francisque et, malgré la présence d'une arme d'apparat, la rareté relative de l'épée longue. Il ne me paraît nullement certain que ce cimetière soit alamanique pur.

²³ Cf. *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 1909, 2, pp. 130—140; 1910, 1, pp. 22—39 et 4, pp. 284—292; 1911, 3, pp. 146—162 et 4, pp. 222—233; 1912, 4, pp. 269—286.

²⁴ *Sua cuique arma, quorumdam igni et equus adjicitur*, Germ. XXVII.

²⁵ Les sépultures du Ve siècle sont souvent des sépultures princières aussi bien en Gaule mérovingienne (sépulture du roi Childéric mort à Tournai en 482, tombes de Pouan dans l'Aube, d'Airan en Calvados ou d'Izenave dans l'Ain) qu'en Europe centrale (sépultures de Wolfsheim en Rhénanie, de Rüdern en Württemberg, d'Untersiebenbrunn en Autriche, d'Apahida en Hongrie). Remarquez également la rareté des armes dans les tombes d'Europe centrale des IV^e et Ve siècles.

²⁶ Étudié par Hans Zeiß, *Studien zu den Grabfunden aus dem Burgundenreich an der Rhône*, *Sitzungsberichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Munich 1938, pp. 8—22, puis par moi-même, *La civilisation mérovingienne etc.*, op. cit. pp. 226—237.

²⁷ Cf. Pierre Bouffard, *La céramique burgonde du musée de Lausanne*, *Revue suisse d'Art et d'Archéologie*, vol. 9, 1947, pp. 141—146.

²⁸ Cf. Baudot, *Mémoire sur les sépultures de l'époque mérovingienne découvertes en Bourgogne*, Dijon 1860, pl. XXIII, XXIV, XXV.

²⁹ La riche nécropole de Sainte-Sabine elle-même ne semble pas en avoir renfermé beaucoup (neuf poteries signalées dans cinquante sépultures, mais beaucoup d'objets durent échapper), cf. Baudot, op. cit. p. 158.

³⁰ Cf. H. Gosse, *Notice sur d'anciens cimetières trouvés soit en Savoie, soit dans le canton de Genève et principalement dans celui de La Balme*, *Mém. Soc. d'Hist. et d'Arch. de Genève*, t. IX, 1853, Pl. VII.

³¹ Cf. Pierre Bouffard, *Nécropoles burgondes de la Suisse*, *Les garnitures de ceintures*, Genève 1945.

³² Le musée de Besançon en renferme une série fort remarquable.

³³ Aux séries classiques de Charnay et de Tournus, s'ajoutent celles, moins connues, de la région d'Auxerre qui sont de très belle qualité.

³⁴ Cf. Edouard Salin et Albert France-Lanord, *Le fer à l'époque mérovingienne*, Paris 1943, pp. 152 à 167 et tableau p. 196. Les damasquinures de la région burgonde sont étudiées pp. 168—171.

³⁵ *Qui fabrum argentarium occiderit, C solidos solvat*, M. G. H., A. A., t. II, p. 50. Il ne s'agit pas de l'orfèvre qui est désigné sous le nom d'aurifex lectus.

³⁶ On a figuré d'après la radiographie métallographique le dessin d'une plaque en traitement au laboratoire de recherches archéologiques du Musée Lorrain à Nancy, afin de souligner les résultats qui peuvent être obtenus par ce procédé. Cf. Edouard Salin et Albert France-Lanord, op. cit., pp. 37—42.

³⁷ Cf. Pierre Bouffard, *Nécropoles burgondes de la Suisse*, op. cit.

³⁸ Cf. Edouard Salin, *La civilisation à l'époque mérovingienne*, Op. cit., pp. 365—366.

³⁹ *Idem*, p. 352.

Résumé

Though the traces of genuine Burgundian stock known to us to-day are rare, it would seem possible, with the help of history, toponymy and anthropology on the one hand, and the study of tombs on the other, to make a start in situating the evolution which took place from the fifth to the eighth centuries in „Burgundian“ regions.

Having settled in Sapaudia in 443 and gone through a brief period of expansion, the Burgundians — probably few in number — lost their vitality. In 534 their kingdom was destroyed by the Franks; at the beginning of the seventh century the very existence of the Romano-Burgundians was threatened by the Alamans.

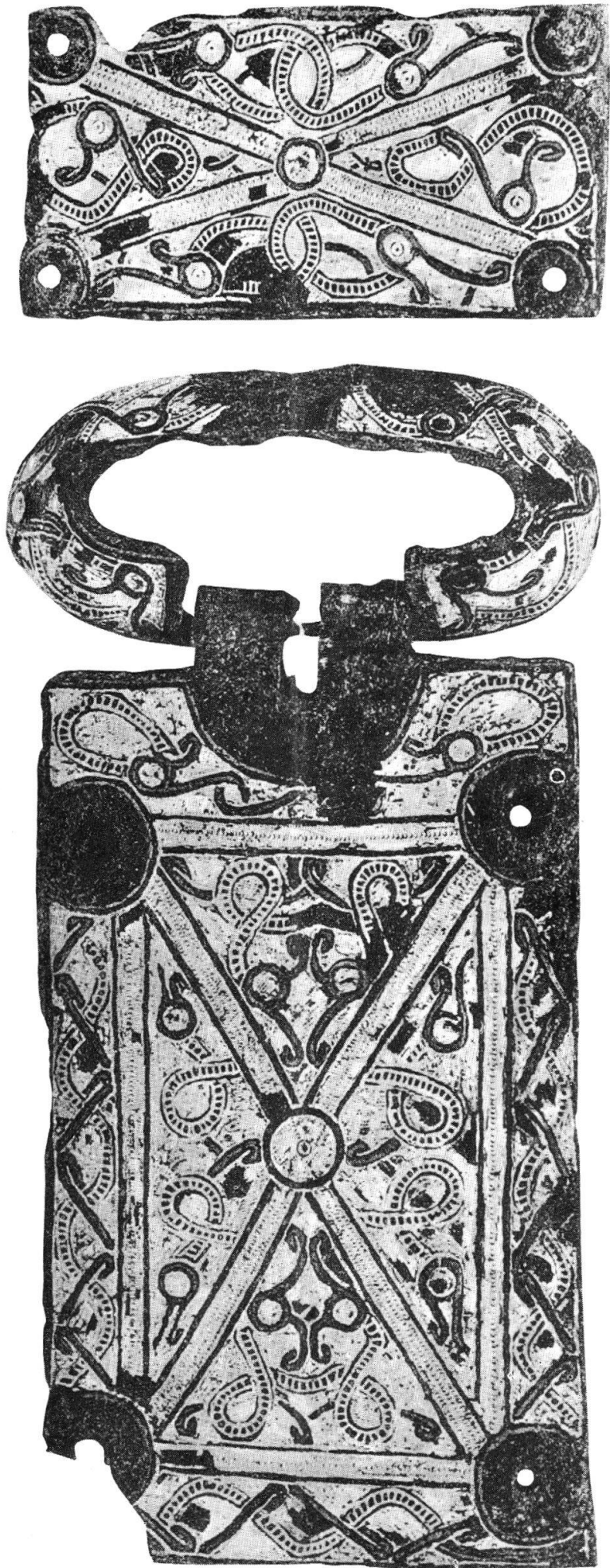
The place-names ending in -ans and -ens, so numerous in the Belfort Gap, in the Franche-Comté and in French-speaking Switzerland, are probable indications of Burgundian influence and settlement, whereas those place-names ending in -inges and in -anges may be accepted as

evidence of Western German influence and settlement. However, confining ourselves strictly to names of parishes (larger agglomerations), we find but one Germanic place-name in forty-three throughout the seven French departments concerned. Thus Burgundian settlements seem to have been sparse indeed.

Turning to anthropology, we find (on the basis of research done for the most part in Switzerland) more dolichocephals at the time of the great invasions, while the brachycephalian trend picks up rapidly thereafter. Anthropological traces left by the Burgundians remain of the most fleeting.

The funeral material of the Western Germans (Franks, Alamans) is often characteristic; this is not the case in „Burgundian“ regions. A few relics belonging to periods earlier than 534 are, however, similar to objects found in Gothic territory and in Southern Russia. This lack of originality gives evidence of the rapid absorption of genuine Burgundian stock. Their pottery remained under Gallo-Roman influence and the carinated vase is virtually absent. In the seventh century damaskeening began to flourish and masterpieces were produced, but the art is of Syrian origin.

We may say in conclusion that gradual assimilation of Burgundian stock soon made rapid strides, and complete assimilation was inevitable.



Pl. XXXIX. Plaque-boucle damasquinée et sa plaque dorsale, du groupe de l'art animalier, trouvées à Wabern (p. 288-299)

Musée de Berne



Pl. XL, fig. 2. Décor d'une plaque dorsale à
décor géométrique, trouvée à Charnay (Saône-et-
Loire) (p. 288—299)
D'après Baudot

Pl. XL, fig. 1. Contreplaque damasquinée du
groupe romain tardif. Sép. no. 3 de Fétigny.
(p. 288—299)
Musée de Fribourg (Suisse)